



Le Petit Chardonneret



1914—2014
Cent ans plus tard

Bien que la guerre soit âpre, fière et cruelle
Et qu'un douteux combat dérobe la douceur,
Que de deux camps mêlés l'une et l'autre fureur
Perde son espérance, et puis la renouvelle,

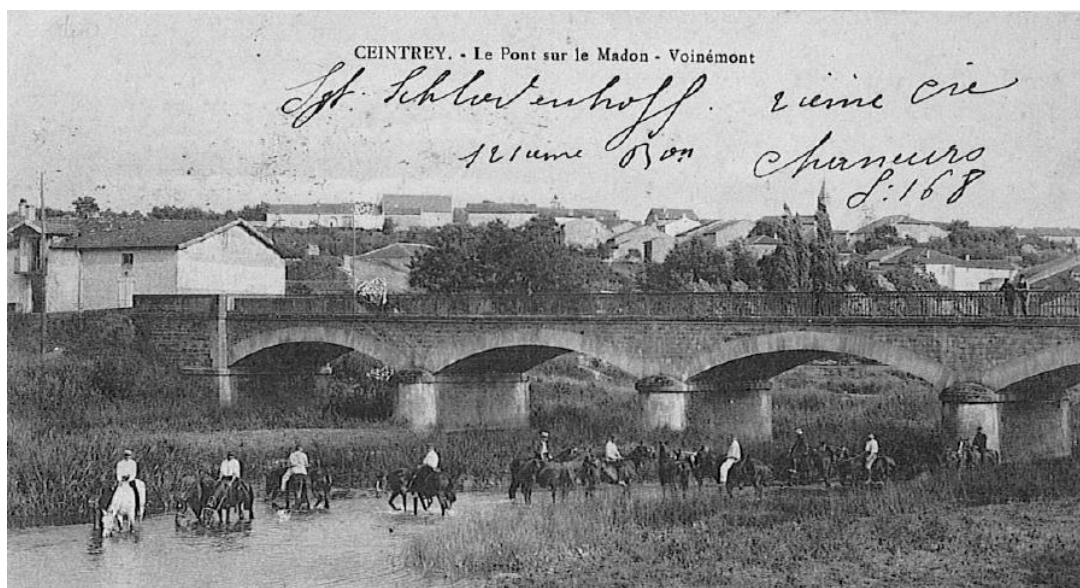
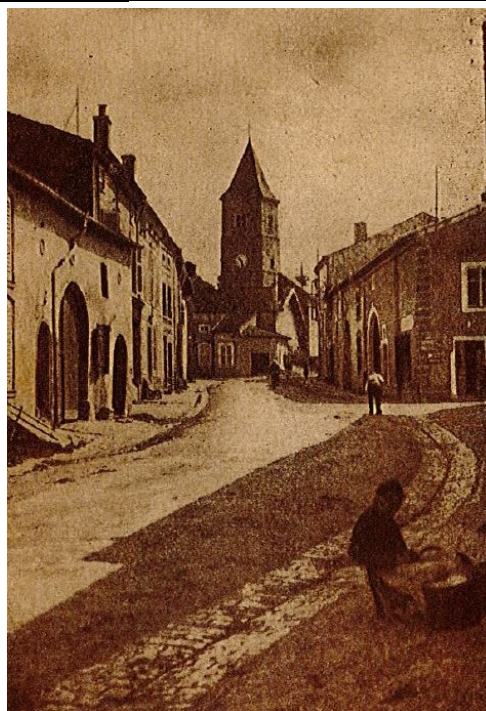
Enfin, lors que le champ par les plombs d'une grêle
Fume d'âmes en haut, ensanglanté d'horreur,
Le soldat déconfit s'humilie au vainqueur,
Forçant à jointes mains une rage mortelle.

Je suis porté par terre, et ta douce beauté
Ne me peut faire croire en toi la cruauté
Que je sens au frapper de ta force ennemie :

Quand je te crie merci, je me mets à raison,
Tu ne veux me tuer, ni m'ôter de prison
Ni prendre ma rançon, ni me donner la vie.

Théodore Agrippa d'Aubigné

Lecture du poème par Perrine Latouche, élève de CM2



Manceuvre militaire avant la 1ère guerre mondiale.



LE PETIT CHARDONNERET

Bulletin de la commune de
Ceintrey

Directeur de la publication

Jean-Marc MARCHAL

Ont participé à la rédaction :
Les membres de la Commission
Information, Communication et
Nouvelles Technologies.



N° de dépôt légal:
1719

Commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918 et du centenaire du début de la guerre 14 - 18

En ce 11 novembre 2014, nous commémorons l'armistice du 11 novembre 1918 qui mit fin à la première guerre mondiale, souvent appelée la Grande Guerre, et, dans un devoir de mémoire, nous nous rappelons que, il y a cent ans, jour pour jour, notre territoire du Saintois connaissait déjà la Guerre.

Le 1er août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie ; la France, en réaction, décrète la mobilisation générale des troupes et des soldats français le 2 août. Le lendemain, le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la Guerre à la France et à la Belgique et ce même jour, le 3 août 1914, la ville de Lunéville connaît déjà son premier bombardement aérien.

La guerre est désormais lancée : très vite, elle envahit le quotidien de nos villages. Très vite, les troupes affluent de tous les endroits de France pour venir combattre dans le Nord et dans l'Est de la France. Quelques exemples concrets qui concernent le village de Ceintrey dès Août 1914:

Lisons un extrait du journal de marche et d'opération du 58ème régiment d'infanterie. La mobilisation de ce régiment qui s'effectue à Avignon est achevée le mercredi 5 août 1914... Ce même jour, ce régiment embarque à la gare d'Avignon à 20h54, il débarque en gare de Vézelize le 7 août 1914. Le troisième bataillon de ce régiment s'installe alors dans ses cantonnements pour passer la nuit à Ceintrey. Dès le lendemain, le régiment reçoit l'ordre de se diriger vers la ligne de front, c'est-à-dire vers la Moselle alors allemande.

Et les troupes continuent d'affluer et de traverser le Saintois :

Le 111ème régiment d'infanterie, dont les morts figurent sur le monument aux morts de Nice, commandé par le lieutenant-Colonel Perrin, quitte Antibes le dimanche 9 août 1914. Dans la nuit du 10 au 11 août, il débarque à Diarville. Le 11 août 1914 au soir, ce

régiment cantonne à Ceintrey et à Voinémont. Ce régiment, intégré au XVème corps de l'armée française, est engagé dès le 14 août pour le terrible combat de Moncourt en Moselle, puis dans la bataille de Dieuze les 19 et 20 Août.

Un autre régiment passe à Ceintrey 2 jours plus tard : ainsi le 23ème bataillon de Chasseurs Alpins (BCA), installé à Grasse en Provence, regroupant 28 officiers et 1687 gradés et soldats sous les ordres du commandant Perrin, débarque le 13 août 1914 à Ceintrey, intégrant l'armée de Lorraine, 2ème armée commandée par le général de Castelnaud. Dès le lendemain, 14 août, ce bataillon se rend vers la frontière allemande, au nord du village de Lagarde en Moselle et participe dès le 19 août à la bataille de Dieuze.

Ces quelques exemples pour souligner avec quelle rapidité cette guerre va transformer le quotidien des villageois du Saintois et ici de Ceintrey.

Ce bouleversement c'est aussi les familles et les enfants français et belges chassés de leurs villages par l'invasion allemande et qui se retrouvent totalement démunis. La solidarité des villageois est alors très importante. En témoignage, à titre d'exemple, un article de l'Est Républicain du lundi 26 octobre 1914 dans lequel on peut lire que l'amicale laïque des instituteurs et institutrices de Meurthe et Moselle a lancé une souscription en faveur de ces enfants privés de tout et le journal indique les montants versés pour venir en aide à ces enfants : la commune de Ceintrey donne 5 francs de l'époque (17 euros environ de valeur actuelle), l'école de Ceintrey donne 15 francs 20 (51 euros) et les habitants de Ceintrey donnent 55 francs 80 (186 euros). [1 Franc 1914 correspond en 2013 à 3.33 euros en pouvoir d'achat].

Ceintrey, en 1914, compte 568 habitants. 28 hommes de Ceintrey sont morts durant la guerre 1914-1918, soit environ 10% de la population masculine du village. Ainsi, en 1921, Ceintrey ne compte plus que 535 habitants, soit une baisse de sa population de 5.8%.

Permettez-moi de m'arrêter maintenant quelques instants sur les premiers

morts de Ceintrey décédés dès 1914 pour mieux nous en souvenir ; ils sont au nombre de 6, âgés de 20 à 40 ans, tous soldats, 5 de seconde classe et un caporal :

Le 5 septembre 1914, meurt THOMAS Paul, né en 1883 à Tantonville, âgé de 31 ans. Il décède à Courbesseur dans l'Aisne. A Ceintrey, il habitait Rue Rimbaud dans la maison actuellement occupée par monsieur Bernard Noël.

Le 13 septembre 1914 meurt MOITRIER Edmond, né en 1881 à Herbéville, âgé de 32 ans. Il décède à Saint Flin la Madeleine dans le 54. Appartenant à la famille de Jean-Marc Abraham, il tenait, avant de partir au combat, le café du centre rue de Nancy, actuel salon de coiffure.

Le 24 septembre 1914 meurt IELTSCHE Alfred, né en 1874 à Nancy, à l'âge de 40 ans. Il décède à Confrecourt dans l'Aisne. Il habitait rue des Maix, appelée à l'époque rue des manœuvriers.

Le 31 octobre 1914 meurt le caporal VUIDARD Jules, né en 1884 à Ceintrey, âgé de 32 ans. Il décède à Bouvreuilles dans la Meuse. Il habitait rue des Maix, dans la maison actuellement occupée par monsieur Bruner.

Le 11 décembre 1914 meurent le même jour deux soldats originaires de Ceintrey :

DROUIN Charles né en 1894 à Ceintrey, âgé de 20 ans. Il décède à Saint Julien en Belgique. Il habitait 6 rue du jet d'eau, dans l'ancien Coop.

MAYEUR Albert, né en 1892 à Ceintrey, âgé de 22 ans. Il décède à Bar de Grueri dans la Meuse. Avant la guerre, il était facteur à Haroué. Il appartient à la famille de monsieur Damiani.

Je vous demande un temps de silence particulier pour ces 6 soldats de Ceintrey morts il y a cent ans au service de la France.

Jean-Marc MARCHAL